

Dissection

Jeune mère de famille, j'avais encore à l'époque des amis qui étudiaient la médecine. Ces carabins enthousiastes venaient souvent dîner et émaillaient la conversation d'anecdotes plus ou moins lestes à propos de leur quotidien.

Au cours d'un repas, l'un des participants me proposa d'assister à une dissection, dirigée par un éminent professeur, à la faculté de médecine.

Je le regardais, estomaquée, pensant qu'il plaisantait. Mais non, très sérieux il consulta son planning de cours et me fixa rendez-vous pour la semaine suivante.

Le jour J arriva. Un peu anxieuse, j'avais omis délibérément de déjeuner de peur d'avoir des nausées, voire d'autres régurgitations beaucoup plus gênantes.

Nous arrivâmes dans le laboratoire d'anatomie où je dus, à l'instar des autres étudiants, revêtir blouse et charlotte avant de pénétrer dans une grande salle lumineuse où, sur une dizaine de tables en inox, se trouvaient des corps, certains recouverts de draps, d'autres non.

Très impressionnée visuellement, j'essayais en outre, d'éradiquer mentalement l'odeur du formol particulièrement agressive.

Nous nous regroupâmes respectueusement autour du professeur qui dévoila le sujet devant nous. C'était juste un tronc sans tête et sans membres inférieurs avec une peau relativement jaune.

Je me sentais étrangement hors de la réalité, me demandant ce que je faisais là, face à un cadavre décapité et amputé de ses jambes.

Le professeur souleva un coin de la cage thoracique et désigna plusieurs parties, dont les noms, évidemment, n'évoquaient absolument rien pour moi.

Il continua l'inventaire et, se tournant vers moi, me posa une question d'ordre médical sur une déformation de la paroi thoracique. Je vous livre ici la version simplifiée du problème. Evidemment les termes employés étaient nettement plus complexes que ceux précédemment nommés. Imaginez donc mon désarroi...

Mortifiée, je regardais le professeur avec des yeux ahuris et finis par hausser les épaules, avec un sourire contrit.

Il me fixa d'un air découragé et consterné, en secouant la tête.

Un étudiant répondit précisément à la question posée, le rassurant quelque peu et j'en profitais pour m'éclipser avant que mes « collègues » ne s'apprêtent à passer aux travaux pratiques.

Ce fut l'une des expériences les plus déroutantes voire bizarres de ma vie mais je ne regrette absolument pas cette immersion dans l'univers étrange d'un laboratoire d'anatomie...

Marie-Bénédicte Belin